

Page Agricole

RAPPORT DE LA COMMISSION D'AGRICULTURE AU CONGRES NATIONAL

Présenté par A.-J. GAUDET, agronome.

J'ai, Messieurs, l'honneur de soumettre à votre considération un bref rapport sur les conditions agricoles au point de vue acadien dans les Provinces Maritimes.

A la dernière Convention, je vous soumettais un rapport assez détaillé de nos conditions agricoles d'alors. Je ne puis cette fois vous présenter un rapport aussi détaillé ou aussi étendu, et ceci pour deux raisons. — D'abord parce que l'expérience du passé nous a démontré qu'il est très difficile d'obtenir des notes les renseignements désirés, ensuite parce que, étant très occupé par ailleurs, je n'ai pu donner à la préparation de ce travail tout le temps nécessaire. Il me plait cependant d'avoir à vous annoncer que d'après les renseignements que j'ai pu

puiser auprès des départements d'agriculture et surtout chez nos agronomes, il me plait de vous dire que l'agriculture a fait depuis les derniers cinq ou six ans, des progrès très marqués dans toutes les branches et montre un avancement presque phénoménal dans plusieurs lignes, telles que l'élevage de la volaille, du porc à bacon, du monton et de la culture de la pomme de terre.

Permettez-moi de donner quelques chiffres comparatifs de 1921 à 1927 sur l'élevage des volailles, de porc et de moutons, puisés aux archives des cercles coopératifs d'œufs, et des Clubs d'élevage. En 1921, il existait au Nouveau-Brunswick tout au plus trois cercles d'œufs; il en existait un seul dans la Nouvelle-Ecosse.

Ces cercles étaient tous dans des centres français et expédiaient un total de quelques 20,000 douzaines d'œufs par année. En 1925, les 13 cercles d'œufs du Nouveau-Brunswick, tous français, jetant les bases d'une Association Co-opérative connue sous le nom de Syndicat Avicole du Nouveau-Brunswick auquel s'adjoignaient en 1926 les cercles de la Nouvelle-Ecosse et l'Association prit alors le nom de Syndicat Avicole Maritime.

Cette Association comptait à la fin de l'année dernière, au-delà de 60 cercles de paroisses dont 28 ou 30 français, au Nouveau-Brunswick et 7 ou 8 en Nouvelle-Ecosse. Le chiffre total d'affaires du Syndicat pour cette année (1926) se monte à 205,000 douzaines d'œufs et 82,276 livres ou au-delà de 41 tonnes de volailles abattues, sans compter le nombre considérable de chars de volailles vivantes qui sont expédiés chaque année sur les marchés de Montréal et Boston. Au point de vue de langue et de nationalité, il vous plairait peut-être d'apprendre que le Syndicat avicole compte sur son conseil général d'administration, une représentation adéquate de directeurs acadiens, en 1926, son Président Général était un acadien et l'Association jouit depuis la date de son organisation d'une correspondance officielle bilingue.

En plus des cercles d'œufs, il existe dans le Nouveau-Brunswick, une dizaine de clubs avicoles. Ces clubs ont pour but l'éducation en matière d'élevage de volailles et les membres en sont recrutés, en très grande majorité chez les jeunes garçons et les jeunes filles de 10 à 18 ans. Quatre de ces clubs du Nouveau-Brunswick sont dans les sections françaises.

La moyenne de production d'œufs par année a aussi sensiblement augmenté depuis quelques années. Le docteur Creelman, expert en agriculture, signale le fait dans son rapport sur les conditions agricoles dans les provinces maritimes en disant ce qui suit: "Par la distribution de cochons de race pure et de bonne lignée et par la sélection des sujets d'élevage, le comté de Kent a augmenté d'une manière frappante sa production d'œufs, et là où la moyenne de ponte était de 60 à 90 œufs par année, on trouve aujourd'hui des poules qui produisent 250 œufs par année et plus." Permettez-moi d'ajouter un autre exemple: Les cercles d'œufs dans le comté de Gloucester expédiaient au marché en janvier 1924 leur première caisse d'œufs d'hiver; l'hiver dernier, le Syndicat Avicole recevait de ceux-ci à la même date, entre 30 à 40 caisses d'œufs chaque semaine régulièrement.

Je regrette de n'avoir à vous donner, dans ce rapport des renseignements aussi détaillés sur l'industrie avicole de l'Île du Prince-Edouard; cependant, je puis vous dire que cette province est dans cette industrie encore de beaucoup en avant du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. En 1926, leur association de cercles d'œufs a maintenu un million, deux cents mille, douzaines d'œufs, d'une valeur de quelque \$360,000. 00 fournis par 71 cercles de paroisse, dont peu près 15 ou 20 sont dans des centres français.

L'élevage du porc à bacon a aussi subi des améliorations très appréciables chez les nôtres depuis cinq ans. En effet, en 1921, il n'existait dans les provinces maritimes qu'un très petit nombre de clubs d'élevage, et de vents de porc à bacon. L'élevage de porc ne se pratiquait que pour l'usage à domicile avec une faible proportion mise sur les marchés locaux. Ceci est vrai surtout du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Au commencement de 1927, époque de la fédération, des clubs des trois provinces dans le Maritime Live Stock Marketing Board ou en français, Bureau Maritime de Vente d'Animaux Vivants, le nombre de ces clubs se montait à 82, dont 34 dans le Nouveau-Brunswick, et de ce nombre, 11 sont dans des paroisses françaises de la Province. Ces clubs d'élevage de porc sont organisés comme les clubs d'élevage de volaille chez les jeunes garçons et les jeunes filles, et les parents aident, ne peuvent manquer de faire

un bien incalculable à la génération future de nos cultivateurs.

L'élevage du monton fait preuve aussi depuis quelques années de progrès très rapides dans nos provinces maritimes et chez nos agriculteurs acadiens. Ces progrès sont dus principalement à l'amélioration du système de vente par la voie coopérative qui permet aujourd'hui aux éleveurs de toucher la pleine valeur de leurs moutons. Permettez-moi de dire en passant que sur 53 chars d'agneaux expédiés du Nouveau-Brunswick en 1926, 40 venaient de français de la province.

Vous remarquerez que je relève en 5 ou 6ième place, l'industrie que chez tous les peuples agricoles, détiennent la place d'honneur, mais qui malheureusement chez nous, ne reçoit pas la considération qu'elle mérite. Je veux parler de l'industrie laitière. On constate malheureusement en effet chez nos cultivateurs acadiens encore plus que chez nos concitoyens d'autres langues, l'industrie laitière demeure stationnaire. Pourquoi? Les causes sont nombreuses et variées. Il est certain que la désertion des fermes par nos jeunes garçons et filles y compte pour beaucoup. Ceci est en bonne mesure hors de notre domaine agricole et nous laissons à nos confrères de la commission de rapatriement l'étude de ce problème épineux. C'est encore parce que de façon presque générale chez les nôtres, surtout chez les jeunes, on voit d'un oeil presque de mépris, le travail de vaches et surtout de traire les vaches. Y aurait-il un remède? Si oui, il devrait être de nature à faire aimer à l'enfant un travail qu'aujourd'hui on est porté à dédaigner. Est-ce qu'un remède nous arriverait par hasard et par accident, et que l'électrification de nos sections rurales qui permettrait l'usage uniforme de la traicuse mécanique serait de nature à aider la cause? C'est possible quoique peu probable.

En attendant les hasards et les accidents, nous jugeons bons cependant d'être plus pratiques, et à cette fin, les départements d'agriculture ont inauguré dans les provinces, un système de club d'élevage de génisses. Comme les clubs d'élevage de volaille et de porc, ces clubs visent à l'éducation des jeunes en matière d'élevage. Les membres en sont recrutés parmi les jeunes gens, garçons et filles de 10 à 21 ans, que l'on encourage au moyen de prix aux expositions et aux quels les propagandistes donnent périodiquement des instructions sur les soins à donner à ces animaux afin d'en tirer tout le profit possible. En plus de ces clubs d'élevage d'animaux chez les jeunes, et, persuadés, après plusieurs années d'expérience, qu'il est très difficile d'inculquer avec succès chez les anciens les nouvelles méthodes de culture et d'élevage, nous sommes allés plus loin dans l'éducation des jeunes en matière agricole, et, à la dernière convention de fermiers et laitiers du Nouveau-Brunswick, nos cultivateurs acadiens ont pris l'initiative de demander au département d'éducation du Nouveau-Brunswick, l'introduction dans nos écoles rurales, le manuel d'agriculture des Frères des Ecoles Chrétiennes qui est en usage dans les écoles de la province de Québec. Je ne puis mieux vous introduire ce manuel qu'en lisant quelques passages de l'introduction du manuel même.

"La désertion de nos campagnes est un fléau qui, malheureusement, fait chaque jour de désolants progrès.

"Aussi, est-ce un devoir pour tout homme soucieux de l'avenir du pays, pour tout éducateur de la jeunesse surtout, de combattre ces idées fausses et de bien établir dans l'esprit des enfants de nos campagnes que le travail agricole est, pour ainsi dire, l'état normal de l'homme en cette vie, celui auquel est appelée la masse du genre humain.

"Pour graver ces vérités dans l'esprit de l'enfant, pour lui faire estimer la noble profession de ses parents, pour lui inspirer l'amour de la vie rurale et pour le retenir sur le sol qui l'a vu naître, il nous semble que l'un des principaux moyens qui s'offrent à tout éducateur soucieux de sa mission, c'est l'enseignement raisonné de l'agriculture en vue de la faire apprécier à sa juste valeur.

"Dons, donner à l'enfant des goûts champêtres, lui faire comprendre et aimer l'agriculture, qui est le principe de la richesse et de la prospérité d'un peuple, c'est rendre un véritable service à l'humanité, c'est remplir un devoir éminemment patriotique et so-



"Comment se fait-il que vos chaussures paraissent toujours neuves? Pourquoi vous danses beaucoup?"

"C'est bien simple! Je les entretiens avec le 'NUGGET'." "C'est pourquoi elles résistent à tout!"

POLI A CHAUSSURES "NUGGET"

Il y a une raison de "NUGGET" pour chaque genre de chaussures.

intellectuel et matériel de la nation, se feront un honneur et un devoir d'accorder à cette entreprise d'importance primordiale, leur coopération, leur assistance pécuniaire et principalement leur collaboration. Ceci messieurs, l'exécutif de la Société Littérature Française Agricole le demande instamment de vous, membres de la Commission, de vous tous Acadiens français, et de vous surtout, NN, SS, et messieurs les membres du clergé acadien.

(Signé) A.-J. Gaudet, Secrétaire.

La Commission d'agriculture lit ensuite les résolutions suivantes, qui furent adoptées, par la suite, en assemblée générale:

Attendu que l'usage gratuit de producteurs de race pure du département fédéral d'agriculture par les fermiers et les éleveurs Canadiens assurait à l'agriculture un moyen pratique sûr vers l'amélioration. Il est résolu que la Commission d'agriculture demande à la Société Nationale L'Assomption de transmettre au Ministère fédéral d'agriculture sa haute appréciation des services déjà rendus et demande au gouvernement fédéral de continuer à viguer cette politique bénéficiaire. La Commission demande aussi à notre Société de transmettre copie de cette résolution au Ministère Fédéral d'agriculture et à l'Honorable Pierre J. Veniot.

Proposé par Alexandre J. Doucet, appuyé par Delphin Goguen.

Attendu que les moyens de diffusion de renseignements agricoles constitués chez nos cultivateurs acadiens une lacune très sérieuse, et

Attendu que les représentants officiels des sociétés françaises d'agriculture du Nouveau-Brunswick réunis en convention ont pris l'initiative de commencer prochainement la publication d'un bulletin agricole qui sera en partie subventionné par des octrois du gouvernement du Nouveau-Brunswick, il est résolu que la commission d'agriculture demande à la Société Nationale L'Assomption d'accorder à la publication de ce bulletin son appui moral et pécuniaire et sa collaboration.

Proposé par Rév. F.-X. Cormier, appuyé par Rév. Jean Gaudet.

Attendu que l'éducation agricole des enfants acadiens serait de nature à constituer pour l'avenir un bien inestimable à la race Acadienne et au pays en général. Il est résolu que la Commission d'agriculture recommande à la Société Nationale L'Assomption de demander aux gouvernements des Trosi Provinces Maritimes d'introduire officiellement dans nos écoles fréquentées par des enfants acadiens, un manuel d'agriculture français et de préférence le manuel en usage dans les écoles de la province de Québec et intitulé: L'Agriculture dans les Ecoles.

Proposé par A.-J. Gaudet, appuyé par Rév. Père Cyr.

HUILE JAPONAISE (JAPANESE OIL)

Si bien connue pour son efficacité pour usage extérieur, pour rhumatisme, enflures des joints, bronchites, maladies pulmonaires, etc. 50c la bouteille. The Home Remedies and Supplies Co., Amherst, N.-S. 215-21oct.

AGENTS DEMANDES

Si vous êtes à la recherche d'une occupation permanente en même temps qu'un commerce réellement profitable avec territoire exclusif, pour villes, villages, etc. comtés, demandez les détails sur la grande ligne Watkins et votre choix sera vite fait.

The J. R. Watkins Company Dept 23 379 Craig Court 290-44-4a. Montréal.

Votre Toit Resisterait-il?

La protection contre le feu est très importante dans la construction moderne. Protégez votre foyer contre le feu en employant la toiture Brantford. Elle résiste au feu et réduit généralement les taux d'assurance de 10 à 20%. Pour satisfaction demandez la toiture Brantford.

Brantford Roofing Co. Limited
Brantford, Ontario

Brantford ROOFS

Sales Warehouse - Care of The Carriage Company, Limited.
20 Water Street, Saint John, N.B. 23 Bedford Row, Halifax, N.S.
Informations et Toitures Brantford en vente chez:
Evan Dugal, et
Phillips Morneau, - - Edmundston, N.B.

Alors et Maintenant

En 1920 le Chevrolet illustre ici représentait le maximum de qualité et de valeur à un prix de \$1795 (I.A.B. Oshawa) ... au-delà de mille dollars de plus que ce que vous payez aujourd'hui pour un Chevrolet d'un luxe et d'un raffinement dont personne n'eût osé rêver il y a seulement quelques années.

En poursuivant sa politique de perfectionnements constants, Chevrolet s'est assuré un volume de production qui en fait l'auto le plus demandé du monde entier. Et ses profits, Chevrolet les a toujours partagés avec le public, sous forme de baisse de prix.

C'est pourquoi, aujourd'hui, vous pouvez acheter un Chevrolet d'une QUALITE étonnante dans ses moindres détails, au PRIX du même modèle Chevrolet d'il y a sept ans.

NOUVEAUX BAS PRIX

Auto de Tourisme	6645	Sedan	8250
Routière	645	Sedan Landau	915
Routière Sport	720	Sedan Landau Imperial	935
Coupé	785	Chaise longue	635
Cabriolet	675	Routière de livraison	645
Camion	730	Chaise commercial	465

Seul sur roues, à Oshawa - Taxes en plus.

J. CLARK & SON, LIMITEE
EDMUNDSTON, N.-B.

Qualité la plus Extraordinaire